

roïdienne : battement du cœur, diarrhée, tremblements, chaleurs, vertiges.

Pour éviter ces troubles il convient :

1^{re} De ne recourir à l'opothérapie thyroïdienne d'abord que dans les accidents d'athyroïdie ou d'hypothyroïdie.

2^e D'employer une bonne préparation ; et la poudre dont on se sert surtout actuellement est un extrait total préparé par Carrion de Paris avec des glandes thyroïdes de mouton dont l'état normal est préalablement contrôlé. La quantité d'extrait de glandes fournie par un poids donné de glande est un peu variable, la moyenne est d'environ 1 gramme de poudre sèche pour 5 grammes de corps thyroïde frais. Cette poudre est délivrée dans le commerce par la maison Carrion, dans des cachets. Chaque cachet de 10 centigr. correspond à environ 50 centigr. de glande fraîche.

3^e D'utiliser des doses faibles ou moyennes. La dose de 1 gramme de glande fraîche par jour, i. e. 2 cachets de 10 centigr. par jour, représente la dose la plus communément prescrite chez l'adulte.

4^e D'interposer des périodes de repos et des périodes de traitement (après 10 jours de médication, suspendre 5 jours.)

5^e De surveiller le sujet surtout au début du traitement et quand on augmente les doses.

Le Syphilis et son traitement

Par le Dr E. Finger

PROFESSEUR DE DERMATOLOGIE ET SYPHILIGRAPHIE
à l'Université de Vienne.

TRAITEMENT GÉNÉRAL — MÉTHODE.

Quand et comment les médicaments antispécifiques trouvent-ils leur emploi. Voilà qui fera le sujet des pages qui vont suivre.

Malheureusement, je suis obligé, dès le début, de constater ce fait résultant de l'expérience, c'est que si ces remèdes, notamment le mercure et l'iode, agissent promptement contre les symptômes actuels de la syphilis, ont une action symptomatique rapide, on ne peut toutefois pas compter sur leur action contre le processus pathologique lui-même.

"Le traitement mercuriel unique le plus énergique

n'est pas en général capable dans une syphilis bénigne, voire même légère, d'empêcher les récidives, par conséquent de débarrasser complètement le corps du virus syphilitique." Les frictions poussées jusqu'au mercurialisme aigu, grave, d'après la méthode de "Louvrier-Rust," n'ont pu elles-mêmes s'opposer aux récidives, c'est-à-dire guérir définitivement la syphilis.

Il faut distinguer deux méthodes de traitement. D'abord l'ancienne méthode de "traitement symptomatique." Dans une méthode, le malade est soumis à un traitement général, dès l'apparition des premiers symptômes généraux de la syphilis. Ce traitement fait disparaître les manifestations morbides, mais non la maladie. En effet, au bout de quelque temps, survient une récidive. On attend que cette récidive se produise (et l'on peut s'y attendre sûrement dans la plupart des cas) et on procède à un nouveau traitement. Et ainsi de suite, on attend toujours la récidive pour la traiter à son tour.

Le point faible de ce traitement symptomatique est facile à voir. La plus grande partie du virus est détruite, par le traitement. Mais tout le virus n'est pas détruit, sans cela il n'y aurait pas de récidive. Pendant l'inter interruption du traitement ce virus peut naturellement se développer sans obstacle et ramener ainsi une récidive grave.

La pathologie de la syphilis nous apprend que le virus persiste dans l'organisme pendant plusieurs années. "Tout individu une fois infecté de syphilis est donc syphilitique pendant plusieurs années, il l'est également quand sa syphilis est floride et quand elle est latente." D'autre part, il est clair qu'un traitement s'adressant à la cause de la syphilis devra être dirigé contre le virus et non contre les symptômes, car ceux-ci sont souvent par eux-mêmes si superficiels, si légers, qu'un traitement serait superflu, s'ils ne prouvaient que l'organisme contient encore du virus. "On traite donc la syphilis et non ses symptômes."

Si le malade est syphilitique pendant plusieurs années il serait rationnel de le traiter pendant tout ce temps, c'est-à-dire "d'une manière continue."

Mais ce traitement continu présente des difficultés. D'abord le mercure reste longtemps dans l'organisme après une période de traitement, avant d'être complètement éliminé. Un traitement continu amènerait donc l'accumulation dans l'organisme d'une trop grande quantité de mercure. Ensuite l'expérience montre que l'administration trop longtemps continuée du mercure engendre une certaine accoutumance, comme cela a lieu pour un grand nombre de médicaments (par exemple les narcotiques,) d'où résulte une diminution de l'action médicamenteuse. La chimie nous apprend que le mercure introduit dans l'organisme y disparaît rapidement. Une partie du mercure circulant abandonne le corps, s'élimine, plus ou moins vite, en général assez rapidement, par les reins, le foie, l'intestin, la salive. Une autre partie forme des combinaisons fixes, se dépose dans certains organes, principalement le foie, où il devient rémanent. Quelle est la quantité qui s'élimine